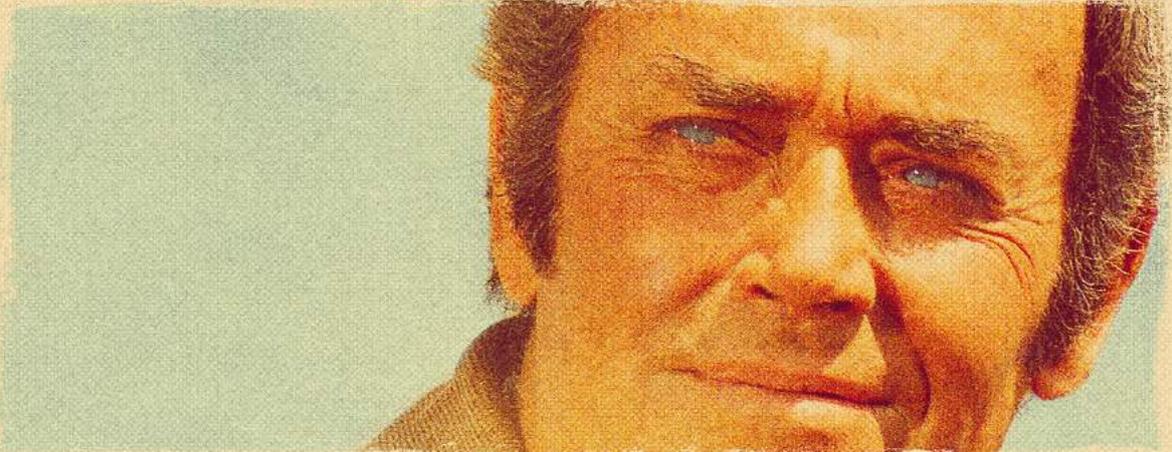
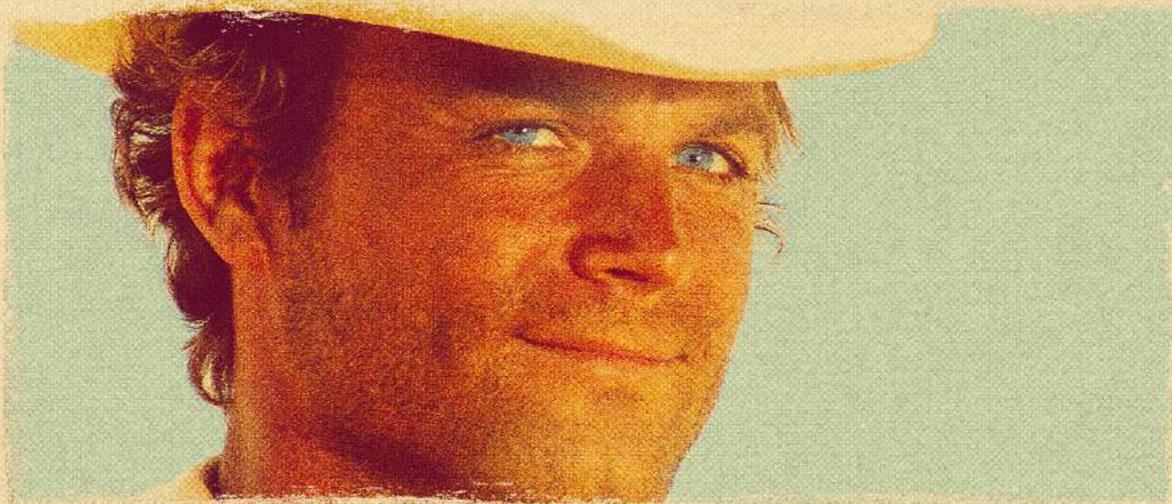


SERGIO LEONE PRÉSENTE

51^e festival
la rochelle
cinéma

cine
comedies

ARRAS
FILMFESTIVAL



**TERENCE HILL
HENRY FONDA**

MON NOM EST "PERSONNE"

UN FILM DE TONINO VALERII

SERGIO LEONE PRÉSENTE MON NOM EST "PERSONNE" (IL MIO NOME È "NESSUNO") UN FILM DE TONINO VALERII AVEC TERENCE HILL HENRY FONDA JEAN MARTIN D'APRÈS UNE IDÉE DE SERGIO LEONE
D'APRÈS L'ŒUVRE DE VERA MARZOTTI ERNESTO GASTALDI SCÉNARIO ERNESTO GASTALDI MONTAGE ENNIO MORRICONE DIRECTEURS DE LA PHOTOGRAPHIE GIUSEPPE RUZZOLINI ARMANDO NANNIZZI MONTAGE NINO BARAOLI
LES FILMS JACQUES LÉTIENNE S.R.L. PARIS, IMPEX-CI NICE, LA SOCIÉTÉ ALGIVIER PARIS, RIALTO FILM PREBEN PHILIPSEN GMB. & CO. KG BERLIN

RESTAURATION 4K

**CINETECA
BOLOGNA**

PREMIERE

**SUPER
SEVEN**

L'adrc

SDI

LOSTFILMS

STUDIOCANAL

A CANAL COMPANY

MON NOM EST "PERSONNE"

UN FILM DE TONINO VALERII

(IL MIO NOME È NESSUMO)

(Italie-France-Allemagne /1973 / visa 41170 / 1h56 / Couleurs 2.35 Mono
DCP 4K En version originale italien et version française

Version restaurée 4K par l'Immagine Ritrovata - Cineteca di Bologna
SORTIE SALLES : 20 DÉCEMBRE 2023
Distribution : Lost Films avec Studiocanal

SYNOPSIS

*Un jeune aventurier "Personne" (Terence Hill) croise sur sa route une figure mythique de l'Ouest :
Jack Beauregard (Henry Fonda) alors que "la horde sauvage", une bande de 150 tueurs
fait régner la terreur à travers plusieurs états...*

EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation : Tonino Valerii

Producteurs : Sergio Leone, Claudio Mancini, Fulvio Morsella

Scénario : Sergio Leone, Fulvio Morsella et Ernesto Gastaldi

Musique : Ennio Morricone

Photographie : Giuseppe Ruzzolini, Armando Nannuzzi

Montage : Nino Baragli

Décors : Gianni Polidori

Costumes : Vera Marzot

(Première sortie française : 14 décembre 1973)

DISTRIBUTION

Terence Hill : Personne

Henry Fonda : Jack Beauregard

Jean Martin : Sullivan

Antonio Palombi : Dirty

Geoffrey Lewis : le leader de la Horde sauvage

R. G. Armstrong : l'homme à la bombe (Honest John)

Karl Braun : Jim

Leo Gordon : Red

Steve Kanaly : le faux barbier

Mark Mazza : le pistolerero en noir (Don John) séquence du saloon

FESTIVALS & ÉVÉNEMENTS

Festival La Rochelle Cinéma 2023 / Avant-première samedi 2 juillet présentée par Olivier Père (Arte)

Ouverture Saison 3 Ciné-club Caro Ennio / Avant-première dimanche 8 septembre Max Linder Paris

Festival CinéComédies Lille 2023 / Avant-première samedi 14 octobre UGC Lille Métropole

Présentation par Alexandre Alfonsi et Jean-Marie Lambert "On l'appelle Terence Hill" (Ed. Carlenco)

Arras Film Festival 2023 / Avant-première « séance décentralisée Caro Ennio » dimanche 5 novembre

Présentation du distributeur et Quizz musical autour du western et de la carrière de Morricone

LE PÈRE DE PERSONNE

Au début des années 70, constatant avec dépit que le médiocre western parodique italien *On l'appelle Trinita* remportait plus de succès que ses propres films, Sergio Leone décide de contre-attaquer : il imagine et produit un western comique qui propulse Terence Hill, le guignol bellâtre qui fait rigoler la péninsule, dans les jambes d'Henry Fonda, rescapé d'*Il était une fois dans l'ouest*. Ce sera *Mon nom est Personne* (*Il mio nome è Nessuno*, 1973). La rencontre du bouffon et de la légende vivante, prétexte à une réflexion mélancolique sur la filiation, la vieillesse et la fin d'une époque, fonctionne à la perfection, contre toute attente, et la recette commerciale n'est pas dépourvue d'ambition et de talent. Ce titre éminemment populaire, énorme succès public en son temps, cache un très beau film. Il s'agit d'un post-scriptum à la fois ironique et émouvant à l'œuvre cinématographique de Leone, et aussi un adieu au western en général grâce à la magnifique présence de Fonda.



Le film est coécrit par les scénaristes Vincenzoni et Donati, collaborateurs réguliers de Leone. Le cinéaste Tonino Valerii, auteur de quelques honorables westerns et films bis n'a jamais fait mieux avant et après *Mon nom est Personne*, ce qui alimenta la rumeur que Leone en était davantage que le producteur. Il est vrai que le style visuel du film est très léonien, sans parler de la musique géniale d'Ennio Morricone. Valerii, dépossédé de son film par l'omnipotent Leone qui tourna en effet quelques séquences (notamment la magnifique ouverture), ne cachera pas son amertume et niera toute sa vie les interventions du parrain du western italien sur sa mise en scène. En vain.

Olivier Père (Directeur de l'Unité Cinéma /Arte France il a présenté le film au FEMA La Rochelle 2023)

ON L'APPELLE TERENCE HILL...

Propulsé sur le devant de la scène internationale grâce au triomphe de la saga *Trinita*, Terence Hill est sollicité à nouveau par son réalisateur Enzo Barboni, cette fois-ci sans Bud Spencer, pour une nouvelle comédie western dans la même veine que *Trinita : Et maintenant, on l'appelle El Magnifico* (1972). Il campe avec beaucoup d'humour le rôle d'un noble anglais, épris de poésie, qui débarque dans l'Ouest et doit apprendre à manier le colt pour gagner le cœur de sa dulcinée, jouée par Yanti Sommer. Les deux tourtereaux à l'écran avaient déjà partagé des scènes avec une harmonie marquante dans *On continue de l'appeler Trinita* (1971). A peine le tournage terminé, il enchaîne avec un rôle à contre-emploi en tant qu'avocat de défense dans *Manœuvres criminelles d'un procureur de la République* (1972), film italien réalisé par Eriprando Visconti, le neveu de Luchino Visconti. Auparavant, Terence Hill relèvera avec brio le défi de remplacer Franco Nero dans le rôle de Django dans *Django prépare ton cercueil* (1968). Il s'essayera même au genre biographique en jouant dans *Barbagia* (1969) un bandit sarde devenu un héros populaire, avant de revenir au western à la sauce Colizzi, sous la direction du réalisateur espagnol

Mario Camus, dans *La Colère de vent* (1970), rebaptisé *Trinita voit rouge* à la suite du succès des Trinita.

Mais sa carrière va connaître une trajectoire fulgurante en une seule rencontre. Sergio Leone, le réalisateur qui a dynamité les codes du Far West avec ses westerns spaghettis d'un nouveau genre (*Pour une poignée de dollars*, 1964 ; *Le bon, la brute et le truand*, 1966 ; ou encore *Il était une fois dans l'Ouest*, 1968), va immortaliser Terence en tant que soliste dans *Mon nom est Personne* (1973). Il incarne un jeune pistolero dont l'ambition est de faire entrer son idole de jeunesse dans les livres d'Histoire après un exploit dantesque contre une horde de 150 hors-la-loi. Leone a la bonne idée d'associer le héros de Trinita et Henry Fonda, légende du cinéma américain et du western (*Les Raisins de la colère*, 1940 ; *L'Homme aux colts d'or*, 1959 ; *La Conquête de l'Ouest*, 1962), qu'il vient de diriger dans *Il était une fois dans l'Ouest*. Un coup de génie ! La rivalité intergénérationnelle et la confrontation entre western parodique - western traditionnel vont amener un vent de fraîcheur et une belle humanité au film. Scénariste et producteur, Leone a confié la musique à son fidèle complice Ennio Morricone et la réalisation à son disciple Tonino Valerii, au grand dam de Terence qui rêvait d'être dirigé par le maestro. Mais un incident va tout changer.

Quand le tournage migre du Nouveau-Mexique à la Nouvelle-Orléans, les costumes de Fonda sont égarés par la compagnie aérienne Pan Am. Le temps presse, car Henry Fonda est engagé dans la foulée sur un autre tournage.



Sergio Leone décide alors de monter une seconde équipe dont il prend les commandes. Il tourne notamment la scène d'ouverture, des baffes dans le Saloon, de la fête foraine et le duel final. Le cinéaste italien découvre alors le phénomène Terence Hill, un acteur professionnel, calme, toujours de bonne humeur et qui a conservé un regard et un plaisir enfantin quand il joue. Comme son personnage « Supporter avec une telle aisance la confrontation avec Henry Fonda est une gageure qu'il a tenue et qui ajoute de nouveaux lauriers à son palmarès précédent », avouera Sergio Leone. Le réalisateur Tonino Valerii et son équipe, eux, sont bluffés par la vie extrêmement saine que mène l'acteur. Il ne fume pas, ne boit pas, ne mange pas de viande et, tous les matins, fait deux heures de yoga avant de commencer ses scènes. Cette routine quotidienne lui vient de son père, Girolamo. Passionné de philosophies d'Extrême-Orient, il a été l'un des premiers à promouvoir le yoga en Italie.

A sa sortie (1973), *Mon nom est Personne* cartonne au box-office et devient le western italien le plus rentable de l'histoire. Avec 4 732 136 entrées en France, le film devance ceux des stars du moment, comme Jean-Paul Belmondo dans *Le Magnifique*, Lino Ventura et Jacques Brel dans *L'Emmerdeur*. Et les éloges pleuvent ! Le réalisateur Steven Spielberg déclarera plus tard à Sergio Leone que c'est son film préféré de toute sa prestigieuse filmographie ! Pour le public, Terence Hill change de dimension en devenant une star mondiale. Lui, préfère éviter le battage médiatique en s'installant avec sa famille dans les hauteurs de Santa Fe, dans le Nouveau Mexique, loin de Hollywood, afin de protéger sa vie privée qui est sacrée.

Surfant sur le succès de *Mon nom est Personne*, Sergio Leone propose à Terence de faire une adaptation western du film *Les Valseuses* (1974), de Bertrand Blier, qu'il a adoré. Dans *Un génie, deux associés, une cloche* (1975), dirigé par Damiano Damiani et porté à nouveau par la musique d'Ennio Morricone, on retrouve un casting international avec l'allemand Klaus Kinsky, la française Miou-Miou, le québécois Robert Charlebois et l'américain Patrick McGoohan. Si le nom de Leone n'apparaît pas au générique, sauf par la mention de sa société de production Rafran Cinematografica, il réalise certaines séquences, dont le prologue avant le générique d'ouverture. Davantage tourné vers la farce, le film va connaître une mésaventure. Les bobines contenant certains négatifs originaux sont dérobées dans les studios Technicolor de Cinecitta, à Rome, avec celles des films *Casanova* de Federico Fellini et *Salo et les 120 jours de Sodome* de Pier Paolo Pasolini. Les scènes, tournées dans l'Arizona, pouvaient être difficilement reconstituées, mais Damiano Damiani réussira l'exploit de monter le film avec les pellicules en sa possession. À sa sortie, Terence Hill crève à nouveau l'écran. Il a la beauté d'Alain Delon et l'insolence joyeuse de Jean-Paul Belmondo. Et avec lui, c'est le jackpot assuré. Encensé par la critique et adulé par le public, Terence Hill devient à cette période, la cinquième plus grosse star du cinéma mondial en termes de rentabilité, derrière Robert Redford, Paul Newman, Steve McQueen et Clint Eastwood !



Mais sa carrière aurait pu prendre une autre dimension s'il avait accepté les nombreux scénarios proposés alors par les grands studios hollywoodiens, dont *Les Aventuriers de Lucky Lady* (1975) de Stanley Donen, avec Gene Hackman et Burt Reynolds, *King Kong* (1976) de John Guillermin avec Jeff Bridges et Jessica Lange, *Superman* (1978) et ... *Rambo* (1982), qui engrangera 125 millions de dollars de recettes. Mais l'argent n'a jamais été son moteur. Il a aussi une certaine éthique qui dénote dans le milieu. Il refuse des rôles qu'il trouve trop violents, au point de se mettre à dos des pontes du cinéma américain. Freddy Fields, alors l'un des plus puissants agents et producteurs de Los Angeles, le menace même de détruire sa carrière s'il n'accepte pas un rôle de violeur dans son nouveau film, sorti sous le nom de *Lipstick* (1976) avec Margaux Hemingway et Chris Sarandon qui héritera du rôle envisagé pour Terence. Ce dernier expliquera : « Je me suis parfois demandé si je faisais une erreur en refusant ces films, mais maintenant je suis heureux de les avoir refusés. Lorsqu'on est célèbre, on a la responsabilité de son public. Le concept de vouloir montrer que la violence est une mauvaise chose en l'exposant à l'écran n'a pas de sens pour moi. Les films portent un message qui vous touche en tant que spectateur dans vos émotions et qui va au plus profond de votre subconscient... vous devenez plus réceptif à la violence parce que vous vous y habituez. »

Extraits du livre "On l'appelle Terence Hill" d'Alexandre Alfonsi et Jean-Marie Lambert (Éditions Carlenco)

UNE MUSIQUE MYTHIQUE SIGNÉE ENNIO MORRICONE

Après avoir composé à cinq reprises pour le réalisateur Sergio Leone, (la trilogie du dollar et avoir connu le succès mondial avec *Il était une fois dans l'Ouest* et juste après avoir signé *Il était une fois la révolution*) Ennio Morricone à partir de 1972 et de *Mon nom est Personne* va collaborer à toutes les productions de son alter ego avant de le retrouver une ultime fois comme réalisateur pour *Il était une fois en Amérique* en 1984.

La musique qu'il compose ici est comme le film, pleine d'humour et de références.

Le thème de Jack (*Bonne Chance, Jack* - piste 2 de la bande originale) inclut une brève citation du tube *My way* (*Comme d'habitude*). Pour le thème musical de "La Horde sauvage" (*L'Amas sauvage* - piste 3) Morricone s'auto-parodie et inclut une citation de *La Chevauchée des Walkyries* de Richard Wagner qu'il fait jouer au klaxon. Et pour "My fault" (*Si tu es quelqu'un c'est ma faute* - piste 4) il s'auto-cite en empruntant le début du célèbre thème de l'homme à l'harmonica d'*Il était une fois dans l'Ouest*.

Toujours éclectique et prolifique, autour de la production de *Mon nom est Personne* (entre 1972 et 1973) le "Maestro" va écrire la musique de plus d'une trentaine de films ! Comme *L'Attentat* d'Yves Boisset, *Qu'avez-vous fait à Solange ?* de Massimo Dallamanni, *Le Serpent* d'Henri Verneuil, *La propriété c'est plus le vol* d'Elio Petri ou *Allonsanfan* de Paolo et Vittorio Taviani. Pour ne citer que ceux-là. Après *Mon nom est Personne*, Morricone composera la musique d'une autre production de Leone mais aussi d'un des derniers westerns de sa carrière : *Un génie, deux associés, une cloche* (Damiano Damiani 1975) avant d'accepter bien des années plus tard d'accompagner Quentin Tarentino pour *Les huit salopards*.



CARO ENNIO POUR UNE POIGNÉE DE WESTERNS

(Morceaux choisis parmi la trentaine de westerns composés)

- 1963 Duel au Texas (Riccardo Blasco)
- 1964 Pour une poignée de dollars (Sergio Leone)
- 1964 Un pistolet pour Ringo (Duccio Tessari)
- 1965 Et pour quelques dollars de plus (Sergio Leone)
- 1966 Le bon, la brute et le truand (Sergio Leone)
- 1966 Colorado (Sergio Sollima)
- 1966 Les Cruels (Sergio Corbucci)
- 1967 Le grand silence (Sergio Corbucci)
- 1967 La bataille de San Sebastian (Henri Verneuil)
- 1968 Il était une fois dans l'Ouest (Sergio Leone)
- 1970 Sierra torride (Don Siegel)
- 1970 Companeros ! (Sergio Corbucci)
- 1971 Il était une fois la révolution (Sergio Leone)
- 1972 On m'appelle Providence (Giulio Petroni)
- 1973 Mon nom est Personne (Tonino Valerii)
- 1975 Un génie, deux associés, une cloche (Damiano Damiani)
- 1980 On m'appelle Malabar (Michele Lupu)
- 2015 Les huit salopards (Quentin Tarantino)

ON L'APPELLE TERENCE HILL d'Alexandre Alfonsi et Jean-Marie Lambert

Préface de Cristiana Pedersoli (fille de Bud Spencer)

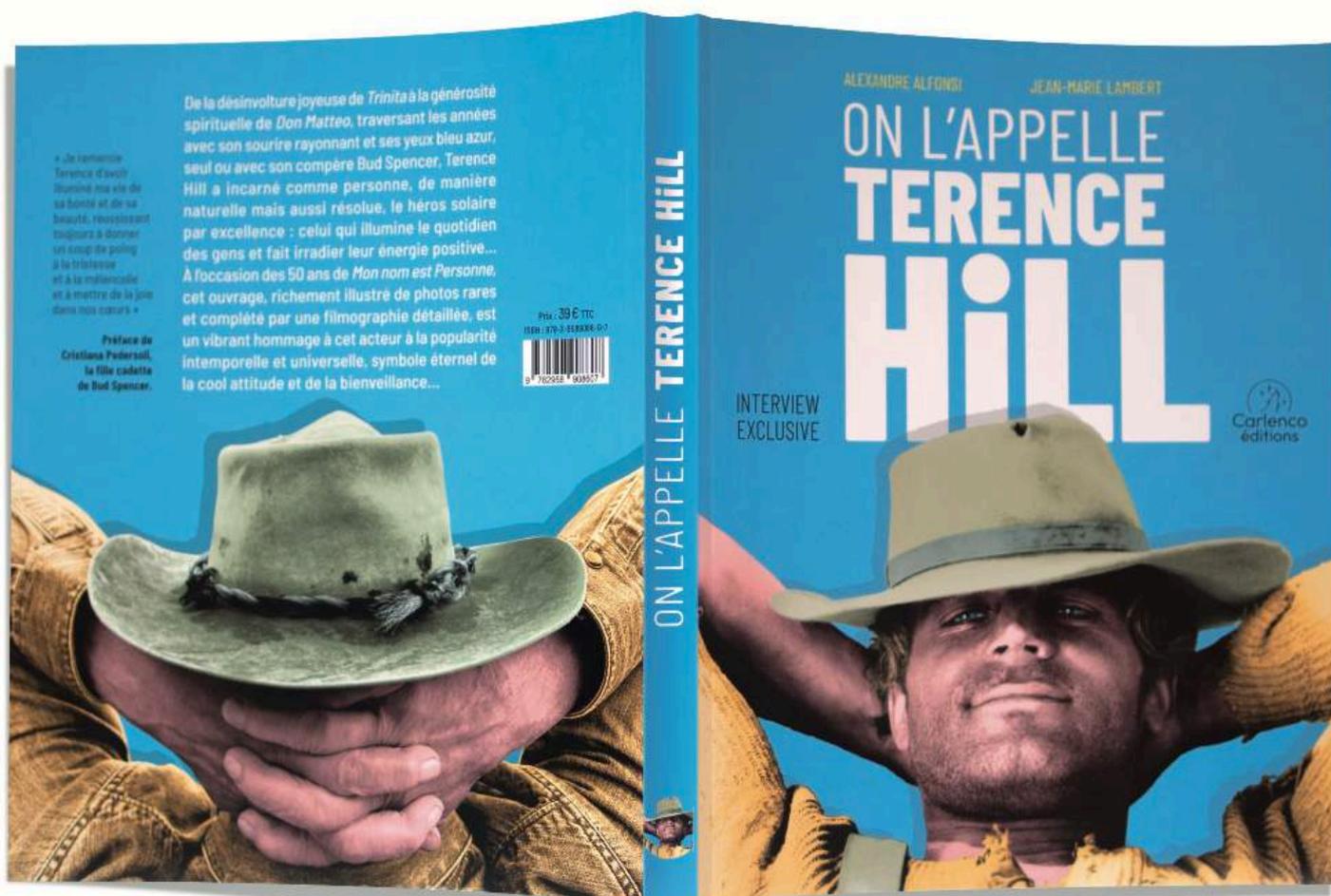
Carlenco Éditions - Date de parution : 28 octobre 2023

Collection : Albums Beaux Livres - ISBN : 9782958908607

200 pages illustrations couleurs - Format : 224 x 280 x 20 mm - Poids : 0,800 kg - Prix : 39 €

Contact : Alexandre Alfonsi

lisandrualfonsi@gmail.com 06 82 46 22 04



À l'occasion du 50e anniversaire du film culte *Mon nom est Personne*, le journaliste Alexandre Alfonsi et le directeur artistique Jean-Marie Lambert ont souhaité rendre hommage à un acteur qui a bercé leur enfance, Terence Hill. Ce projet de beau-livre, inédit, va prendre une autre tournure quand ce héros, à la popularité intemporelle, accepte de leur consacrer une interview exclusive et de leur partager des photos inédites. Les deux auteurs découvrent alors un homme de 84 ans qui a toujours l'aura d'un immense acteur et de beaux projets, comme le tournage de son prochain *Trinita* en 2024.

Outre les confidences et anecdotes passionnantes, le livre est richement illustré avec plus de 200 photos, des premiers longs-métrages tournés par l'acteur (*Vacanze col gangster*, *Anna de Brooklyn*) jusqu'à la série *Don Matteo*, qui a battu tous les records d'audience en Italie, en passant par *Le Guépard* aux côtés d'Alain Delon, le cultissime *Mon Nom est Personne*, le remake de *Don Camillo* et l'adaptation de *Lucky Luke*... sans oublier les incontournables westerns et autres comédies d'action avec son frère de cinéma, Bud Spencer.

